



 Les élèves de 3A vous présentent le travail réalisé dans le cadre de l'EPI sur les Médias. Ils ont rédigé leurs articles dans le but de résumer les grands thèmes abordés dans le cadre du cours d'histoire.
 Ce travail est destiné à l'ensemble de leurs camarades de Troisième.



Comité de rédaction :
 Les élèves de 3 A du
 collège Camille Guérin
 60 rue de la Ganterie
 86000 Poitiers

Le Canard Déchaîné

Numéro
 du
 centenaire
 octobre

C'était il y a 100 ans ! La Grande Guerre ?

Empire ottoman : horreur et massacres !

Le premier génocide du XX^{ème} siècle eut lieu en 1915, dans l'empire ottoman. Un génocide est l'extermination programmée d'un peuple. Suite p 4 à 5



Des nouvelles du Front !

En 1914, alors que la guerre est imminente, la patrie a besoin de tous ses soldats. Près de 7,9 millions d'hommes vont être mobilisés et donc combattre pour la France. Cette guerre que l'on appelle la « guerre des tranchées » va durer trois années sur les 4 que dure le conflit. Elle sera une des plus meurtrières de l'histoire avec plus de 10 millions de morts, dont 1,4 millions de soldats français. Suite p 2



Ils nous ont abandonnés !

En 1914, l'empire Russe engagé aux côtés de la triple entente subit de nombreuses défaites. Suite p 6



A l'arrière on soutient nos soldats !

Les soldats au front laissent des femmes et des enfants plongés dans la misère : ils doivent travailler dur, leurs conditions de vies sont difficiles même loin du front. Suite p 3

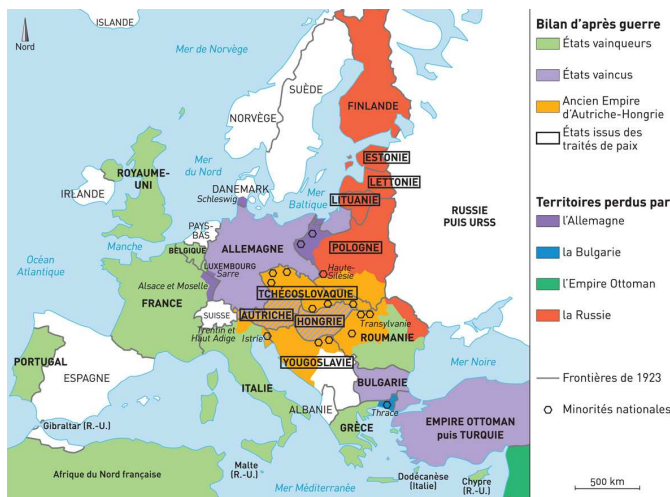


Maintenant c'est le temps du bilan...

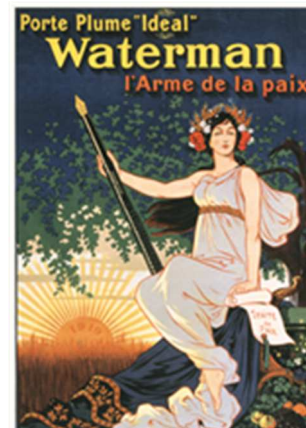
Tous ces morts ! Mais qu'est-ce qui a vraiment changé ? L'arrêt des combats est officiel le 11 novembre 1918 à 11h00. Mais il faut maintenant enterrer les morts et faire la paix. Suite p 7 à 8



La montre du soldat !



En attendant la paix, écrivez votre
 courrier avec le porte-plume Waterman.



Des nouvelles du Front !

En 1914, alors que la guerre est imminente, la patrie a besoin de tous ses soldats. Près de 7,9 millions d'hommes vont être mobilisés et donc combattre pour la France. Cette guerre que l'on appelle la « guerre des tranchées » va durer trois années sur les 4 que dure le conflit. Elle sera une des plus meurtrières de l'histoire avec plus de 10 millions de morts, dont 1,4 millions de soldats français.

Se cacher et se battre

A partir de la fin 1914 et jusque début 1918, les combattants se retrouvent enlisés dans une longue et terrible guerre de tranchées. Les tranchées, d'abord conçues comme de simples protections contre l'ennemi, deviennent le lieu de vie de millions de soldats. Côté français, les premières sont peu ou mal organisées, on est juste dans l'idée de repousser l'ennemi.

Côté allemand, c'est l'inverse : les troupes s'installent sur la défensive pour longtemps.

Les tranchées sont organisées en plusieurs parties afin de combattre plus efficacement.

On trouve :

- la tranchée de première ligne qui est protégée par des barbelés. Elle comporte des emplacements pour tirer au fusil et des galeries pour abriter les troupes.
- la tranchée de deuxième ligne, reliée à la première et qui comporte des abris de repli servant de base pour une contre-attaque.

Croquis d'un champ de bataille de la guerre des tranchées.

Source Croquis-dessin.

© Brun George, 2015



- et enfin la tranchée de troisième ligne, normalement plus sûre, qui sert de zone de stockage (ravitaillement, matériels, munitions...) mais qui permet aux soldats de se reposer.

La vie dans les tranchées

La vie dans les tranchées se résume à de longues périodes d'ennui ponctuées de moments de terreur. La menace de la mort oblige les soldats à être constamment sur le qui-vive.

Un soldat témoigne : « On se fait à tout. Nous nous habituons à vivre dans des trous, comme les hommes des cavernes ; à ne jamais nous laver, pas même les mains, ni le visage ; à ne jamais nous déchausser ».

Charles Delvert, *Carnets d'un fantassin : 7 août 1914-16 août 1916*

Les conditions de vie y sont très difficiles et le manque de sommeil mine leur santé et leur endurance. En effet, les rats envahissent les tranchées qui empestent, ce qui entraîne de graves maladies parfois mortelles.

De plus, les poux, les « totos », provoquent la fièvre des tranchées, des maux de tête, des douleurs musculaires aux soldats.

Les « poilus » [terme qui vient du fait qu'ils ne pouvaient pas se raser] accomplissent diverses corvées comme le nettoyage des latrines, le remplissage de sacs de sable ou la réparation des caillebotis. Pendant qu'il fait jour, ils effectuent tous les travaux sous terre, à l'abri des tirs des fusils. Entre les corvées, il y a souvent du temps pour jouer. Les soldats lisent, rédigent leur journal intime, écrivent des lettres ou jouent à des jeux de hasard.



Soldats Français dans une tranchée à Verdun en 1916 Source Larousse.fr

La violence des combats dans les tranchées

La guerre des tranchées est caractérisée par des bombardements et des tirs d'embuscade, violents et mortels. L'ennemi est en grande partie caché à la vue et les soldats se sentent souvent impuissants face à une mort quasiment sûre. Le fait de ne pas pouvoir se défendre contre les obus ou les tireurs d'élite et les difficultés de la vie dans les tranchées provoquent un grand stress et l'épuisement. Des centaines, des milliers de soldats sont tués et blessés chaque jour le long du Front. L'infanterie et les mitrailleurs subissent la majorité des pertes au cours de la guerre. Les soldats subissent de nombreux assauts, qui les désorientent et rompent les communications.

Un soldat français témoigne : « Imagine ce que peut être un assaut à l'arme blanche, ces aciers fins et blancs au bout des fusils tenus par nos mains crispées. Ce combat est ce que l'on peut demander de pire à nos corps faibles, tremblants [...]. Nous arrivons tout près des Boches et un terrible corps à corps s'engage. Les fusils ne peuvent plus nous servir et c'est à l'aide de nos pelles que nous frappons [...]. Je saigne du nez et des oreilles, je suis fou, je ne vois même plus le danger. » Extraits de Jean-Pierre Guéno, *Paroles de Verdun*, 2006

Le froid, la peur, les odeurs, les cris sont des choses auxquelles ils ne devaient pas penser.

Garder le moral

De nombreux facteurs contribuaient à encourager les soldats à se battre. Le patriotisme, les liens d'amitié, de loyauté et de communauté basés sur une expérience commune et des dangers partagés étaient les principaux facteurs, ce qui permettait de forger un solide sentiment d'appartenance au groupe. Mais parfois le désarroi et l'issue fatale inéluctable provoquait des comportements de révolte et des mutineries.

De nombreux soldats sont morts lors de cette guerre, notamment en 1916, avec les batailles de Verdun (la plus longue) et de la Somme (la plus meurtrière). Au total plus de 10 millions de personnes sont mortes, dont 9 millions de soldats, toutes nations confondues ■

Par Nabil, Florent, Nicolas, Jean, Axelle, Océane, Tiguidanké et Juliette

A l'arrière on soutient nos soldats !

Les soldats au front laissent des femmes et des enfants plongés dans la misère : ils doivent travailler dur, leurs conditions de vies sont difficiles même loin du front. Comment vivaient-ils donc ?

Quel était le rôle des femmes pendant la guerre ?

Les femmes devaient travailler afin de remplacer les hommes et continuer à gagner de l'argent pour nourrir leur famille. Mais leurs revenus restaient très faibles et inférieurs à ceux des hommes. En France, (sans travail) les femmes ne pouvaient même pas acheter de chaussures, celles qui travaillaient recevaient des allocations plus élevées que celles qui ne travaillaient pas (5-6 francs par jour contre 1,25 franc pour celles qui ne travaillaient pas). Les femmes travaillaient dans les usines d'armement. La demande d'obus était très élevée, la pénurie d'hommes, partis au front, exigeait la mobilisation de celles qu'on appelait « les munitionnettes ». Exposées aux produits dangereux, elles attrapaient des maladies graves.



Des ouvrières soudant des obus dans une usine en France, cité par le figaro.fr

©crédit photo :

René Dazy/©Rue des archives.

Elles devenaient parfois enseignantes, aidaient les personnes à domicile et certaines avaient pour mission d'écrire aux soldats sans familles (marraines de guerre). Dans les villes, elles conduisaient aussi des camions, des tramways. A la campagne elles devaient travailler dans les champs, car il fallait assurer les récoltes. Sur le front, elles soignaient les soldats. L'une des engagées les plus célèbres est Marie Curie, deux fois prix Nobel de Chimie, à bord de ses camions radiologiques surnommés les « petites Curies ».

Enfin, des femmes américaines volontaires ont même sillonné la Picardie à bord de leurs



© Musée Curie (coll. ACJC) - Marie Curie dans une voiture radiologique en octobre 1917.

camionnettes afin de soigner, secourir, ravitailler et aider la santé, l'éducation de la population et des soldats.

Comment vivent les civils proches du front ?

Les civils sont partis des régions envahies sur le front nord-ouest, vers le sud, pour échapper à l'avancée des troupes allemandes. A la fin du mois d'août 1914, 500 000 Parisiens quittèrent la capitale. Ceux qui étaient plus proches du front se faisaient bombarder et voyaient leurs villages détruits. Ils vivaient alors dans les ruines de leur maison, dans des caves, grottes, cagnas militaires, abris de fortune où les conditions d'hygiène et de salubrité étaient extrêmement précaires.



Une famille réinstallée dans un abri militaire à Chavigny, dans l'Aisne, en zone rouge. Anonyme, © Photo RMN-Grand Palais - G. Blot

Les Allemands en Belgique incendièrent les maisons, prirent des civils en otage et bombardèrent les villes (6000 victimes civiles). Les habitants des villages occupés, situés en zone rouge, (10 départements du Nord Est) servaient de main d'œuvre et se faisaient sévèrement sanctionner en cas de désobéissance (exécution sommaires, amendes élevées). En tout 289 000 maisons furent détruites, 422 000 sévèrement endommagées,

11 000 édifices publics durent être reconstruits (mairies, écoles, églises) et 3 millions d'hectares de terres arables furent déclarés inutilisables.

Comment les soldats appréciaient-ils leur retour ?

La vie s'organise sans les hommes et les soldats qui reviennent ont l'impression d'être oubliés. Ils sont révoltés que certains s'enrichissent et fassent la fête comme à Paris ou dans les grandes villes pendant qu'eux-mêmes meurent au front. Les gens qui s'enrichissent sont souvent des trafiquants, des commerçants ou des marchands de canon, d'armes, ils font fortune mais les autorités ne les embêtent pas car leurs marchandises sont essentielles au front.

Certains soldats devaient revenir pour travailler dans les usines d'obus, on les appelait les « affectés spéciaux » mais les soldats du front les appelaient les « embusqués » car ils étaient chanceux de ne plus devoir souffrir au front.

Comment les enfants vivaient-ils la guerre ?

Les enfants devaient commencer à travailler tôt afin de subvenir aux besoins de leur famille. (300 000 enfants de 13-16 ans travaillent).

Ils s'engageaient tôt dans l'armée (17 ans) pour certains. La propagande était même effectuée dans les écoles pour encourager les jeunes à partir au front.

Quel est l'impact de la guerre côté économique et au niveau alimentaire ?

Les impôts augmentent car la guerre coûte cher et l'État instaure des restrictions alimentaires, notamment sur la farine, car la production agricole baisse dès 1916. Il faut garder des vivres pour nourrir les soldats, prioritaires. Tout cela s'appelle l'effort de guerre. Mais la vie en France était plus facile qu'en Autriche et en Allemagne

où les civils souffraient de la famine à cause du blocus maritime des alliés (britanniques bloquant les ports allemands pour empêcher le ravitaillement).

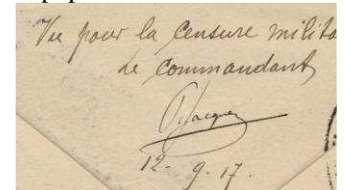


Souscrivez à l'emprunt national Société Générale. Georges REDON (1869 - 1943) © Bibliothèque de documentation internationale contemporaine / MHC - Tous droits réservés

Enfin, les civils furent invités à prêter leurs économies aux États qui avaient besoin d'argent par le biais des emprunts d'État, tout au long du conflit.

Comment l'État rassurait-il le peuple ?

Tout était contrôlé par l'État (les ravitaillements, les rationnements, la presse). Les journaux subissaient la censure de l'État car celui-ci ne voulait laisser paraître aucune nouvelle négative (désespoir des soldats, défaites). En revanche, les victoires étaient exagérées par la propagande afin de rassurer la population.



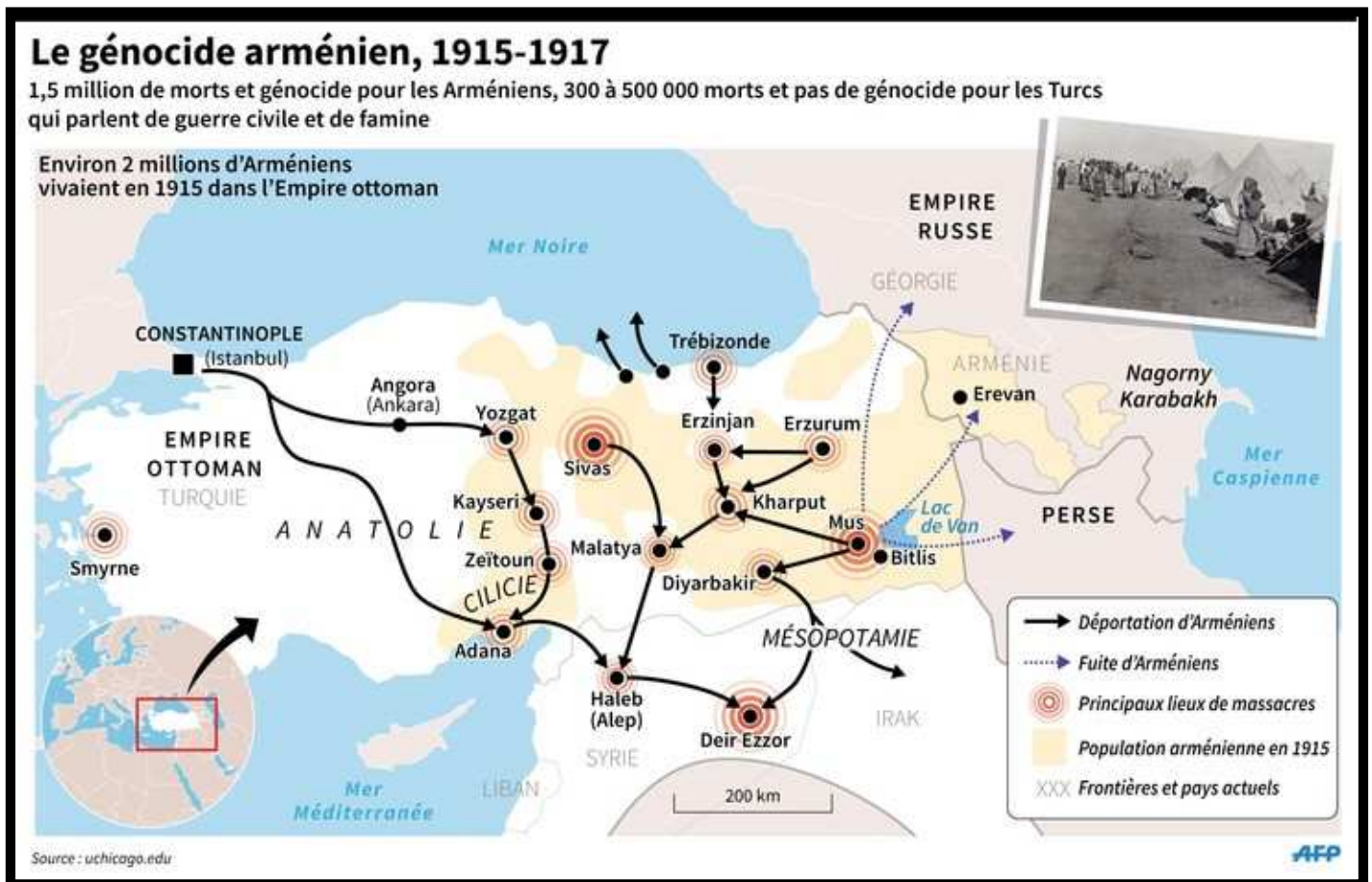
Une lettre ouverte par la censure belge www.congoposte.be/censure La propagande, tout comme les lettres envoyées par les soldats, contrôlées par la censure, devaient rassurer les familles ■

Par Carole, Maolie, Anh et Léanne.

Empire ottoman : horreur et massacres !

Le premier génocide du XX^e siècle eut lieu en 1915, dans l'empire ottoman.

Un génocide est l'extermination programmée d'un peuple.



A la veille de la guerre, 1,8 millions d'Arméniens chrétiens vivent en Anatolie, dans le Nord-Est de l'Empire ottoman. Pendant la première Guerre Mondiale, la violence de masse a touché ces populations civiles.

En 1915, après l'entrée en guerre de l'empire ottoman aux côtés des empires centraux (Allemagne, Autriche-Hongrie et Bulgarie) le gouvernement Turc accusa les Arméniens de sympathiser avec l'ennemi Russe, ce qui leur donna un prétexte pour les massacrer. Ce génocide entraîna la disparition et la déportation d'au moins les trois-quarts des Arméniens habitant en Turquie.

Un ordre d'extermination fut donné par Mehmet Talaat Pacha, ministre de l'Intérieur turc, le 15 septembre 1915 :

« A la préfecture d'Alep, Il a été récemment communiqué que le gouvernement [...] a décidé d'exterminer entièrement tous les Arméniens habitant en Turquie. [...] Sans égard pour les femmes, les enfants et les infirmes, quelque tragique puissent être les moyens d'extermination, sans écouter les moyens de la conscience, il faut mettre fin à leur existence. »

Des affiches placardées sur les murs des villes par les autorités ottomanes justifiaient le massacre, disant que les Arméniens étaient perfides et soutenaient la Russie, ennemie de l'empire ottoman.

Les principaux centres de massacres et de déportations se situent à Samsoun, Trébizonde, Sivas, Erzurum, Van, Kharpout, Adana, Alep, Mossoul, Bitlis et Deir-es-Zor (cf. carte : le génocide arménien). Dans ces camps, on tranchait la tête des personnes à la hache turque ou au sabre. Ces massacres étaient organisés depuis la ville de Constantinople qui était alors la capitale de l'empire avec le concours des responsables des différents districts et provinces qui menaient les opérations.

En 1916, on estime le nombre de morts à 1 617 000 Arméniens, ce qui représente à peu près 77% de la population arménienne.

Talaat Pacha décide de donner une estimation par région géographique du nombre de disparus :

- Karesi : 77%
- Nigde : 79%
- Kayseri : 86%
- Izmit : 93%
- Sivas : 94%
- Hudavendigar : 95%

Après le génocide, les survivants Arméniens se sont réfugiés dans les pays situés autour du territoire turc. Cet exil est également appelé diaspora.



Un témoignage poignant

Nous avons retrouvé Mme Siréna Arami Aladjadjian qui a accepté de témoigner sur le génocide Arménien.

Mme Siréna Arami, quel âge aviez-vous au début du massacre ?

En 1915, j'avais 5 ans quand la population d'Anatolie a été déportée.

Que faisaient vos parents à l'époque ?

Mon père et ma mère étaient occupés avec l'élevage du ver à soie ; moi j'étais chez ma grand-mère.

Pouvez-vous nous expliquer comment votre vie a changé ?

Autrefois nous étions au paradis, nous sommes tombés en enfer. Que de fois on a changé mon nom, [...] ! C'était la guerre, les routes furent coupées. Ceux qui essayaient étaient frappés, tués.

Dans quelles conditions êtes-vous partie ?

Mon père et ma mère sont partis en hâte en Russie. Mon père avait enterré douze récipients d'or, mais moi j'ai été déportée avec ma grand-mère, nous n'avions rien emporté avec nous.

Nous avons seulement notre vêtement sur nous. La nuit, nous étions trempés sous la pluie, dans la journée le soleil nous séchait, notre habit fumait (NDLR : évaporation).

Quelle fut votre vie pendant ces années d'exil ?

Pendant quatre ans [...], nous avons erré dans les montagnes, souffrant de faim et de soif. Les Turcs vendaient du boulgour, ma grand-mère en achetait, elle remplissait ma poche, nous marchions, nous mangions les grains, comme les poules. Partout où nous allions, le sol était couvert de morts. Les alliés européens avaient gagné. Les routes se sont ouvertes.

Et aujourd'hui quels sentiments éprouvez-vous vous en pensant à cette sombre époque ?

Je ne suis pas contente d'être restée en vie, mon cœur saigne quand je pense à mes parents. ■

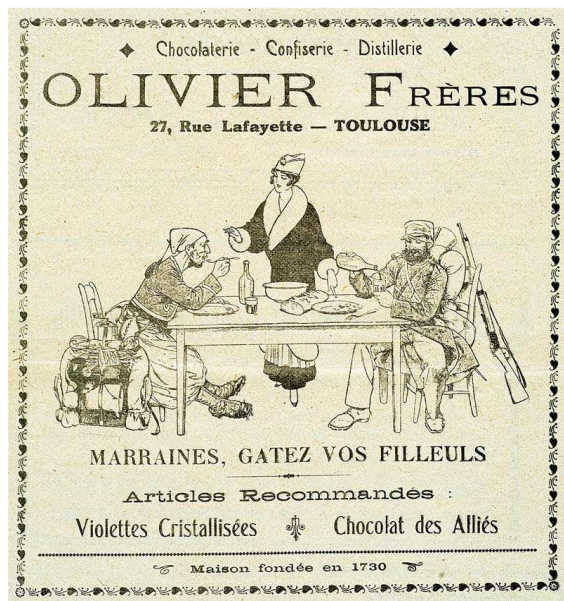
Par Estelle, Luna, Léna, Leslie



Cadavres d'Arméniens : photo prise par l'Église apostolique arménienne et transmise à Henry Morgenthau, 1915, près d'Ankara. Cette photo de cadavres d'Arméniens fut transmise en 1915 à Henry Morgenthau, ambassadeur des USA en Turquie, quand l'Amérique n'était pas encore en guerre. Elle fut publiée en 1919, dans Mémoires de l'ambassadeur Morgenthau. Cité dans armeniangenocide100.org/fr/photoarchive/#



Un convoi de villageois arméniens déportés et encadrés par la police de l'empire ottoman, 1915 cité dans Herodote.net



Ils nous ont abandonnés !

En 1914, l'empire Russe engagé aux côtés de la triple entente subit de nombreuses défaites. Déjà fragilisé par une révolte en 1905, l'empire subit deux soulèvements en 1917, dont le dernier, la révolution bolchévique va avoir un impact sur la Russie et sur le Monde entier.

Le contexte de la Révolte

Dès février 1917, la guerre mondiale, les batailles perdues, la famine dans les rangs des soldats russes et la population provoquent une première révolution, à Petrograd, contraignant le tsar à abdiquer. Un gouvernement provisoire est installé mais il est très vite renversé par Lénine qui mène la révolution bolchevique du 24 octobre 1917 (calendrier julien), 6 et 7 novembre (calendrier grégorien).

Le Déroulement

Dans la nuit du 6 au 7 novembre 1917, les bolcheviks s'emparent des principaux centres de décision de la capitale russe, Petrograd (anciennement Saint-Petersbourg). Ce coup de force sans véritable soutien populaire est baptisé « Révolution d'Octobre » car il s'est déroulé dans la nuit du 25 au 26 octobre selon le calendrier Julien en vigueur dans l'ancienne Russie et cela jusqu'au 14 février 1918. C'est deux semaines plus tôt que Lénine, chef des bolcheviks, a décidé d'abattre la jeune démocratie instaurée quelques mois plus tôt et de mettre en place une « dictature du prolétariat » inspirée par les principes marxistes.



Lénine s'adresse aux travailleurs de l'usine de Putilov en mai 1917 (I. Brodsky, 1929).

La Biographie de Lénine

Vladimir Ilitch Oulianov, dit Lénine, né à Simbirsk le 22 avril (10 avril) et mort à Vichnie Gorki le 21 janvier 1924, est un révolutionnaire, théoricien politique et homme d'Etat russe. Rejoignant à la fin du XIXe siècle, le Parti ouvrier social-démocrate de Russie, il provoque en 1903 une scission du Parti - la Deuxième Internationale russe - et devient l'un des principaux dirigeants du courant bolchevik.

Auteur d'une importante œuvre écrite d'inspiration marxiste, il se distingue par ses conceptions politiques qui font du parti l'élément moteur de la lutte des classes et de la dictature du prolétariat.



Les premières mesures

Lénine prend les premières mesures du gouvernement bolchevik. Il s'agit notamment de retirer la Russie de la Première Guerre mondiale. Il prend un décret sur la Paix qui aboutira à la signature d'un traité de paix séparé en mars 1918, avec l'Allemagne, le traité de Brest-Litovsk.

Les conséquences

Suite à ce traité, les anciens alliés de la Russie, mécontents de cet abandon, qui leur est néfaste, envoient des troupes pour soutenir les opposants au gouvernement bolchevik (les blancs tsaristes contre l'armée rouge créée par Trotski). Une longue guerre civile s'ensuit qui se déroule jusqu'en 1921. Finalement remportée par les Bolcheviks, elle laisse le pays exsangue et oblige le pouvoir à prendre des mesures d'exception.

La contagion révolutionnaire ?

A la suite de la Révolution d'Octobre, d'autres pays ou mouvements, en Italie ou en France, s'inspirent de cet exemple. Mais c'est en Allemagne qu'une révolte Spartakiste éclate, dans un contexte de défaite et dans la situation chaotique d'une jeune République allemande qui doit assumer cette défaite. Elle est durement réprimée par le gouvernement ■

Par Maxime C, Mounir, Antonio, Luca, Toméo, Maxime H-G, Joachim, Lucas et Mattéo.

Maintenant c'est le temps du bilan...

Tous ces morts ! Mais qu'est-ce qui a vraiment changé ?



©C'était la guerre des tranchées, J. Tardi, Casterman, 1993.

Arrêter l'hécatombe.

L'arrêt des combats est officiel le 11 novembre 1918 à 11h00. Mais il faut maintenant enterrer les morts et faire la paix.

En janvier 1919 s'ouvre une conférence de la paix. Elle se tient à Paris, réunissant les vainqueurs de la guerre : à savoir la France, les États-Unis, la Grande-Bretagne, et l'Italie essentiellement. Elle doit permettre de préparer les prochains traités de paix et les frontières de l'Europe. Elle s'inspire directement des propositions faites par le président américain Wilson dans un discours présenté en 14 points,

dès avril 1918. Les grands empires centraux¹ sont démantelés et de nouveaux pays naissent sur les décombres de l'Europe. Ces modifications territoriales ont été enregistrées par les traités de paix :

- Traité de Versailles avec l'Allemagne : 28 juin 1919,
- Traité de Saint-Germain-en-Laye avec l'Autriche : 10 septembre 1919,
- Traité de Trianon avec la Hongrie : 4 juin 1920,
- Traité de Neuilly avec la Bulgarie : 27 novembre 1919,
- Traité de Sèvres avec la Turquie : 11 août 1920.

Ils sont morts ou mutilés, mais à qui la faute ?

L'Allemagne est déclarée responsable du conflit par le traité de Versailles qui est signé le 28 juin 1919. Il déclare l'Allemagne responsable du déclenchement de la guerre. Le pays doit donc payer le plus lourd tribut des négociations, à commencer par son redécoupage.

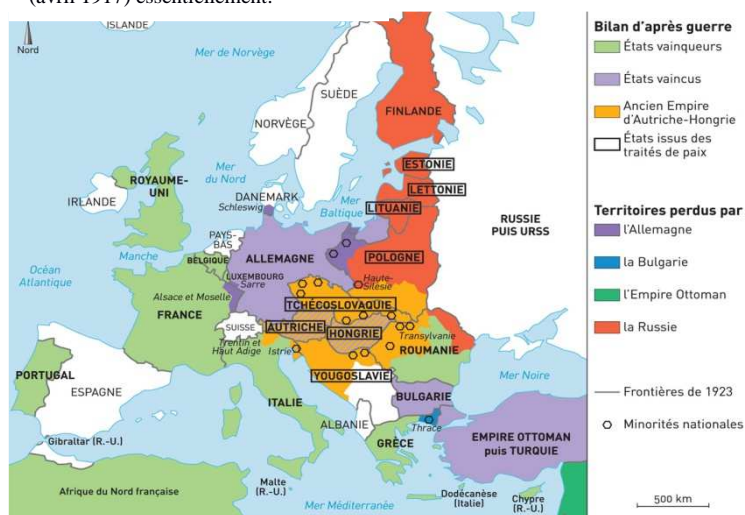
L'Alsace et le Nord de la Lorraine sont rendus à la France.

- 1- Empires centraux : alliance militaire et diplomatique formée par l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'empire ottoman, essentiellement.
- 2- Entente : alliance militaire et diplomatique formée par la France, le Royaume-Uni, l'Italie (1915) la Russie (jusqu'en février 1917), les États-Unis (avril 1917) essentiellement.

L'Allemagne doit également céder à la Pologne la Prusse orientale et une partie de la Prusse occidentale avec un long corridor donnant accès à la mer Baltique. Les Allemands accusent le coup et dénoncent ce traité, qu'ils jugent très dur, compte-tenu des conditions. Certains Allemands le surnomment le « Diktat de Versailles ».

L'Europe au lendemain des traités de paix. Les grands empires sont démantelés : l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, l'empire Ottoman.

Source : *Histoire-Géographie*, Troisième, Hachette Éducation, 2012, p. 59.



Combien de victimes ?

Le nombre de personnes victimes de la Première Guerre mondiale (militaires et civiles) s'élève à plus de 40 millions ! 20 millions de morts et 21 millions de blessés : c'est impressionnant ! Ce nombre inclut 9,7 millions de morts pour les militaires et près de 10 millions pour les civils : victimes du génocide arménien, des bombardements, de la famine. Les alliés de l'Entente² perdent plus de 5 millions de soldats et les Empires centraux près de 4 millions. A ce bilan on doit rajouter les millions de veuves et d'orphelins, les soldats blessés et mutilés qui ne peuvent reprendre une vie normale.

Les destructions matérielles ont été considérables dans la France du nord et de l'est, en Belgique, en Italie du nord et dans les territoires polonais de l'ancien Empire russe. L'Angleterre a perdu une part notable de sa flotte de commerce (7 800 000 tonnes).

Les belligérants se sont appauvris. Ils doivent reconvertir leurs industries de guerre en industrie de « paix » car une part notable de leurs ressources a été consacrée à des productions uniquement militaires. Il faut enfin compter avec le remboursement des dettes contractées par les emprunts d'Etat auprès des civils et des Etats alliés tels que les Etats-Unis.



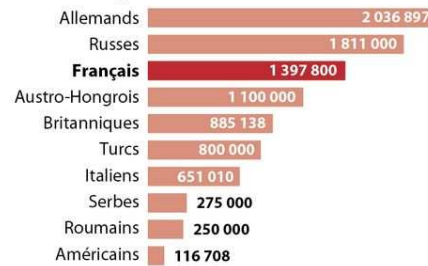
Un champ de ruines. Les ruines de la petite place d'Arras en 1918. Ecpad.

Les victimes de la 1^{re} Guerre mondiale

En millions



Soldats tués par nationalité



Source : Centre Robert Schuman



Source Centre Robert Schuman, cité dans www.ladepeche.fr, publié le 7/11/2013.



La mise au tombeau du soldat inconnu, sous l'Arc de triomphe à Paris, le 28 janvier 1921. Il avait été transporté dans une chapelle ardente installée dans une salle de l'Arc de triomphe à l'occasion du deuxième anniversaire de l'Armistice le 11 novembre 1920.

À gauche, levant le bras, le maréchal Foch.

Photo : APF, La Documentation française © Présidence du Conseil.



La flamme sur la tombe du soldat inconnu, ©photo Jacques Robert. www.cheminsdememoire.gouv.fr/

Commémorer le souvenir des soldats disparus.

Les monuments aux morts commémorent le sacrifice des soldats et des disparus de la Grande guerre. Ces derniers sont souvent placés sur un espace public ou dans les cimetières. Des messes et des commémorations nationales sont célébrées tous les ans à la mémoire des morts et disparus. L'une des plus importants a lieu sur les Champs-Élysées. Sous l'arc de triomphe, repose le soldat inconnu. Ce soldat représente symboliquement l'ensemble des soldats français morts lors de ce conflit.

Un hommage national leur est rendu le 11 novembre depuis 1919, en France ce jour est férié

Par Elody, Lilou, Ornella, Neinma



Le monument aux morts de Saint-Martin D'Estreaux dans le département de la Loire honore les morts et dénonce la guerre.